

Le tir d'artillerie au Simplon

Autor(en): **Planta, Domenik von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Artillerie

Le tir d'artillerie au Simplon

Plt Domenik Von Planta

Of rec bttr art 1/1

O 6:30 – la batterie d'artillerie est au garde à vous devant les pièces, prête à être inspectée par son commandant dans le cadre des « contrôles pronto ». Le col du Simplon montre son côté capricieux. Un vent glacial siffle entre les montagnes et chaque instant en dehors des pièces met les hommes à rude épreuve. Deux heures et demie plus tard, après une série de prises de position « à sec » qui a permis aux canonniers de se mettre en appétit, les pièces se tiennent prêtes en couvert d'aguets et les militaires sont avides de démontrer leur savoir-faire technique et de faire tonner les canons ! Le feu, au bon moment, en bonne quantité et au bon endroit reste la mission constante de l'artillerie et le commandant de la brigade blindée 1, le brigadier Berger, a une idée très précise de ce que signifie la rapidité pour le groupe d'artillerie 1 : moins de huit minutes entre l'ordre « nouveau but » et les coups au but ! Tout d'un coup, voici enfin l'ordre de feu tant attendu. Aussi bien dans les pièces qu'au poste de combat une certaine tension est palpable et les hommes sont concentrés sur leur tâche. L'enjeu est de taille, car la diversité des munitions engagées au Simplon nécessite une concentration toute particulière pour éviter les erreurs de tir. De plus, au poste de combat, un représentant de l'EM de brigade veille, chrono en main, que les huit minutes ne soient pas dépassées ! Pièce uno prête, pièce due prête, on sent qu'aussi bien dans les pièces qu'au PCT (Poste Central de Tir), l'entraînement porte ses fruits. La contribution de chaque soldat est cruciale pour assurer la mission, même si certains éléments de la batterie, comme par exemple la section ravitaillement, ont déjà effectué leur contribution bien avant l'ordre de « nouveau but ». Les secondes défilent sur le chrono et la tension monte, mais comme dans un mouvement d'horlogerie de haute précision, les éléments se mettent en place au fur et à mesure et la batterie remporte la mission haut la main et bien en-dessous de la norme de performance visée !

Les groupes d'artillerie peuvent effectuer leurs services d'instruction des formations à proximité de la place d'armes de Bière (VD), de la place de tir du Simplon (VS) ou en campagne, afin d'exercer le déplacement des unités.

Aperçu historique

L'artillerie a un long passé historique au Simplon. C'est en effet pour ouvrir un passage à son artillerie, que Napoléon Bonaparte commande l'ingénieur Nicolas Céard pour construire une route carrossable. Elle fut construite entre 1801 et 1805, coûta plus de huit millions de francs et nécessita l'engagement de plus de 5'000 ouvriers. La partie la plus difficile est le passage dans la gorge de Gondo, qui exige la construction de ponts, de galeries et de tunnels. C'est grâce à cette route, qui a rendu le col accessible à des diligences, que le Simplon a obtenu sa signification suprarégionale. Auparavant le col était surtout utilisé comme chemin muletier pour des transports de toute sorte de marchandises, mais en particulier de sel, dont Kaspar Jodok von Stockalper disposait le monopole. C'est d'ailleurs dans l'ancien « hospice Stockalper » qu'une partie des troupes sont hébergées pendant le cours de répétition, fortifiant ainsi les liens entre l'historique du col et l'armée.

A partir de 1975 le terrain qui forme aujourd'hui les places de tir du Simplon a été acquis par la Confédération. Les positions de tir se trouvent à plus de 2'000 mètres d'altitude et le climat y est souvent peu accueillant. Aujourd'hui c'est principalement l'artillerie mécanisée qui utilise la place de tir, mais on ne peut y tirer que pendant le semestre d'hiver, du 1er septembre au 30 juin.

Conditions cadres

La géographie du col du Simplon est peu propice à un engagement « tirer – s'éclipser » propre à l'artillerie mécanisée. Les quatre positions de feu sont étroites et les positions de feu des pièces sont des places prédéfinies et goudronnées. C'est ainsi que les troupes doivent descendre en pleine, à Tourtemagne, pour exercer des prises de position qui correspondent à la doctrine d'engagement.

Néanmoins le Simplon offre plusieurs éléments complémentaires aux autres places de tir d'artillerie qui

lui donnent tout son sens dans le cadre de l'instruction des canonniers et qui font surtout battre plus fort le cœur de tout artilleur ! Il est en effet possible de tirer jusqu'à charge 7 et ainsi de donner un entraînement bien plus réaliste que sur la plupart des autres places de tir où les charges engageables sont limitées. De plus, et ceci est d'un attrait particulier pour les commandants de tir, il est possible de tirer avec des obus d'acier. Ceci oblige également les chefs de pièce à être particulièrement attentifs et à contrôler tous les éléments clés avant de charger les obus : La fusée correcte est-elle engagée ? Est-ce que le tempage a été effectué correctement ? La munition correcte est-elle engagée ? La charge a-t-elle été correctement préparée ? Les commandants de tir ont aussi la possibilité de bien exercer l'observation et la correction des coups dans un terrain escarpé, dont la maîtrise est une nécessité absolue dans un pays comme la Suisse. Les zones des buts se trouvent en effet sur les sommets principaux autour du col du Simplon : le Fletschhorn (3'993 m), le Lagginhorn (4'010 m), ainsi que le Galehorn (2'795 m) et la région de Chaltwasser.

Cependant, le voisinage d'un axe routier Nord-Sud aussi important que la route du Simplon, qui offre passage à plus de 80'000 poids lourds par année, d'une part, ainsi que d'une région touristique prisée d'autre part, apporte aussi certaines restrictions. La zone des buts doit être sujet à une observation constante pendant le tir est les interruptions relatives à des observations de randonneurs sont chose commune. Les pièces ne peuvent être montées au Simplon ou descendues en plaine que la nuit à partir de 22:00. Pour éviter de faire des aller-retour fréquents, le

nombre des pièces a été dédoublé afin de pouvoir garder la moitié au Simplon pour les exercices de tir et l'autre moitié en plaine pour des exercices de prise de position et de déplacement. Cela demande du travail supplémentaire de la part des hommes lors de la prise et la remise du matériel. De surcroît, les restrictions applicables posent un défi de taille quant à la planification des heures de sommeil des pilotes et les conditions routières exigent une grande concentration des canonniers lors du déplacement. Des travaux dans les galeries ont en effet rendu la route très étroite et le passage avec les pièces en pleine nuit ressemble à une compétition de « trial. »

13:00 – après une rapide pause de feu qui a permis à la troupe de se ravitailler dans le terrain, les canonniers attendent un nouvel ordre de feu. Malheureusement le col et la zone des buts se trouvent en plein milieu des nuages et il faut attendre que la vue se libère pour pouvoir tirer. L'attente est presque plus insupportable pour un canonnier que le vent et les intempéries, mais les conditions météorologiques de ce cours de répétition en avril et mai 2012 lui apprennent la patience. Avec une température moyenne annuelle de 0° C et environ 1'800 mm de précipitations dans l'année, la météo exigeante est pour ainsi dire une constante au Simplon. Finalement, après une attente qui semble interminable, la vue sur la zone des buts est brièvement dégagée et la batterie peut à nouveau tirer.

D. v. P.

